

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 MAI 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : La gerymaderie, par J.-L. Archambault, C.R.—Les merveilles de la science moderne, par A.-L. Tourchot.—Poésie : De l'alb m de Mme Amédée Mailoux, par Philéas Huot.—Le paravent, par Jean Rival.—Le comte de Grignan, par P.-G. R.—Nos gravures, par J. St.-E.—C.rnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Bibliographie, par E.-Z. Massicotte.—Primes du mois d'avril : Liste des réclamants.—Biographie : M. Charles Fuster, par J.-B. Chatrion.—Nouvelles à la main.—Feuilletons : La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Mlle de Kerwen (suite).—Choses et autres.—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait du Rév. Père Tesnière.—Beaux-Arts.—Portrait de S. S. Léon XIII.—La dynamite à Paris : L'attentat du boulevard Magenta : L'explosion.—Portrait de M. Charles Fuster, poète parisien.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



TX...., que fait-il maintenant ?

—Pas grand chose, il végète....

Il végète ! c'est-à-dire : X.... mène une vie inerte, misérable ou obscure.

Quelle différence, quelle antithèse entre le mot et le sens dans lequel il est pris en ce cas !

Regardons autour de nous ; quel changement depuis quinze jours ! Les corsets des bourgeois se délaçant sous la pression des jeunes feuilles, folles de vigueur, assoiffées d'air et cherchant les baisers du soleil ; la sève circule dans toute plante, chaque arbre renaît, on entend pousser l'herbe.

Tout cela végète !

Il y a dans la vie de ces heures de souffrance où l'on voudrait être chêne ou roseau, chaume, tige, branche, feuille, pour être heureux chaque printemps.

Les plantes ne pensent pas, dit-on ; est-ce bien sûr ? Elles aiment certainement. Les sensibles ne semblent-elles pas posséder un système nerveux ? N'y a-t-il pas des plantes carnivores ?

D'autre part, peut-être souffrent-elles aussi et, tenez, toutes réflexions faites, non, je ne voudrais pas être plante.

Nous nous laissons prendre aux apparences ; la vie végétale n'est qu'une contrefaçon de la comédie humaine et, de même qu'il y a des hommes faux, fourbes, fielleux et méchants, il est des

plantes qui tuent. Le mancenillier nous offre son ombre, mais il fait payer cher la fraîcheur qu'il nous donne, il endort pour toujours.

Des fleurs charmantes sont vénéreuses, d'autres plus humbles et même laides nous donnent la force et la vie.

Fleurs et femmes, hommes et arbres, sont aussi trompeurs.

* * On parle de supprimer toutes les loteries.

C'est une prétention qui n'a pas de sens commun, car on ne supprimera jamais, hélas, la plus triste, la loterie de la vie !

Tout est loterie :

Ce monde-ci n'est qu'une loterie
De biens, de rangs, de dignités, de droits,
Brigués sans titre et répartis sans choix.

—Les biens et les maux sont une loterie, où chacun sans distinction peut tirer un billet blanc ou noir."—J. DE MAISTRE.

—On se fâche souvent contre les gens de lettres qui se retirent du monde ; on veut les forcer d'assister éternellement au tirage d'une loterie où ils n'ont point de billets."—CHAMFORT.

—Le mariage est une loterie.

—Le pouvoir, loterie.

—Le succès, loterie.

Les loteries ont du bon et du mauvais et, comme en toutes choses, ce n'est que l'excès qui est un défaut.

C'est aux loteries, baptisées ici quelquefois du nom de rafles, que l'on doit la fondation de nombreuses institutions religieuses, d'églises, d'hospitaux.

Ce sont les loteries qui sous Louis XIV et Louis XV ont fait tant de mal à la France.

Le commerce est souvent une loterie, la spéculation en est toujours une et tel qui se prononce aujourd'hui pour l'abolition de toutes les loteries, ne doit sa fortune qu'à un coup de chance.

On peut réglementer, très bien, empêcher les abus, mieux encore, mais les pauvres, les malades, les laides, voudraient surtout l'abolition de la loterie qui leur a donné un mauvais numéro en naissant.

Mais c'est là tout un problème social à résoudre et dont on cherche la solution depuis le jour où M. Adam & Mme Eve ont croqué la pomme avec tant de plaisir.

* * On veut aussi prévenir la corruption et la subordination des juges, des députés, des échevins, etc.

Eh quoi ! En serions-nous donc là que nous ne pourrions plus avoir confiance dans nos législateurs, dans nos conseillers municipaux, et même dans la magistrature de notre pays !

Je crois qu'il y a certainement exagération et que, si quelques faits malheureux peuvent se produire, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne sont que des exceptions à la règle.

Nous n'en sommes plus au temps de Pierre.... sous lequel se passa l'aventure suivante :

" Il y avait en ce temps-là une sorte de juge, qui s'était fait une renommée de vénalité ; il s'appelait Schemokin.

" Un pauvre Russe porta des plaintes chez lui contre un riche qui lui devait une somme considérable ; mais comme le riche graissait toujours la patte de Schemokin, le pauvre homme ne pouvait seulement parvenir à faire enregistrer son procès. Il imagine à la fin une ruse ; il prend un sac rempli de pierres et se présente chez Schemokin, lui fait voir de temps en temps son sac, et le prie d'entamer son procès sur-le-champ.

" Schemokin, qui croit réellement que c'est un sac rempli d'argent à son adresse, lui promet d'appeler la cause, l'accompagne à la chancellerie, juge son affaire et condamne la partie adverse à payer ce qu'elle devait.

" Le pauvre Russe prend son ordonnance et son sac et s'en va. Schemokin, voyant qu'il sort, croit qu'il l'attendra sur le chemin, va pour le rejoindre et, voyant qu'il s'en allait, l'appelle :

" —Mais pourquoi, lui demanda-t-il, emportez-vous ce sac ?

" —Ce sac, répondit le pauvre, ne sert plus à rien ; vous voyez que ce sont des pierres ; si vous vous étiez avisé de juger mal mon affaire, je vous aurais lapidé avec, mais comme vous avez bien jugé, vous voyez que je les jette.

" Cette aventure, qui fut connue, ne corrigea personne, le mal était trop invétéré. Le czar, fatigué de voir ses sujets adonnés au vol et au pillage, rendit un décret par lequel celui qui volerait seulement de quoi acheter une corde devrait être pendu.

" Mais, mon maître, lui répliqua celui qui remplissait les fonctions de procureur-général, vous voulez donc être et rester czar seul, sans serviteurs ni sujets : nous volons tous, avec cette seule différence que l'un vole plus que l'autre."

Dieu merci ! cela se passait à une époque où la Russie était encore moins civilisée que de nos jours, mais nous n'en avons jamais été là, que je sache.

Et puis, les plus belles lois du monde n'ont guère d'effet que sur un peuple corrompu, et nous ne le somme pas encore, je le répète.

* * Il ne se passe guère de jour où l'on n'entende quelqu'un se plaindre des médecins : ils bourrent de remèdes, coûtent cher, et finalement, tuent ; ce qui n'empêche pas les mêmes particuliers de s'écrier à la moindre attaque de rhumatisme ou d'indigestion :

—Vite, allez chercher le médecin !

Autant on aime son médecin quand on est malade, autant on l'oublie au retour à la santé ; je crois bien n'être pas plus parfait, sous ce rapport, que ceux dont je critique la conduite.

Cette réflexion, du reste, n'est qu'un simple prétexte pour citer quelques vers, pleins de cœur, que je viens de lire.

Le célèbre docteur Blondin avait prodigué les soins les plus bienveillants à une pauvre femme et celle-ci, plus poète que riche, lui envoya un jour une pièce de vers dans laquelle on remarque le passage suivant :

..... Vous m'avez conservée
A mon époux si tendre, à ma famille en pleurs ;
Et toujours votre nom sera cher à nos cœurs.
A mon petit enfant, qui vous devra sa mère,
Je le dirai bientôt, pour que, dans sa prière,
Elevant vers le ciel ses innocentes mains,
Il implore pour vous le père des humains ;
Dieu toujours exauça la prière des anges,
Leurs vœux montent vers lui purs de tous mélanges ;
Il entendra mon fils, et longtemps ici-bas,
Sèmera le bonheur et la paix sous vos pas.

Moi, je trouve cela aussi simple que délicat et je crois bien que beaucoup de mamans seront du même avis.

* * Les suicides et les morts subites deviennent de plus en plus fréquents et vous ne pouvez lire un journal sans lire un fait divers annonçant des décès de ce genre.

Les morts subites s'expliquent de deux manières, puisqu'elles sont dues à deux causes : les maladies indépendantes de notre volonté et celles que nous contractons par notre faute.

Les affections causées par les excès, vous les connaissez et, tel qui reculerait devant le fait de se loger une balle dans la tête ou de se lancer du haut de la tour Eiffel pour se tuer, arrive cependant exactement au même résultat en buvant deux verres de trop par jour, en passant ses nuits à jouer au *draw-poker*, ou à faire pire encore.

Le nombre des suicides est proportionnel, disent les statisticiens,—des gens que je ne contredirai pas,—à la consommation d'alcool, surtout d'alcool de grains, celui justement que l'on boit principalement dans notre pays.

La consommation de l'alcool, disent d'autres savants,—des économistes, ceux-là,—est proportionnel à l'augmentation des droits imposés.

Cette dernière assertion peut paraître un peu hasardée, mais il y a d'autres personnes,—pas des savants, celles-là,—qui affirment que la contrebande est en raison directe de l'augmentation des droits.

D'où il résulte que plus l'alcool est cher, meilleur.